

# Partie pratique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 15

PDF erstellt am: **18.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cachet à chaque tableau successif, si bien que l'écolier se hâte de vouer l'effort suffisant pour avoir le plaisir de passer au tableau suivant qui lui apportera une agréable nouveauté. Il va de soi qu'ainsi l'enfant prend goût à l'étude et se réjouit d'apprendre à lire. D'ailleurs, nous l'avons dit plus haut, les expériences déjà faites sont très favorables et ne laissent aucun doute sur l'avenir de l'œuvre. Aussi, devons-nous féliciter chaleureusement l'auteur du nouveau syllabaire de son travail si bien adapté à l'enfance et conçu dans un esprit si profondément pédagogique. Disons que l'éducation chrétienne y trouvera tout avantage, puisque l'enfant sera mis en contact avec des textes propres à lui faire aimer tout ce qui est bon, noble et grand, soit avant tout, Dieu et ses œuvres.

Puisse notre corps enseignant posséder bientôt ce nouveau moyen d'enseignement! Souhaitons que toutes les difficultés matérielles de l'heure présente soient au plus tôt résolues et qu'elles s'éclipsent devant les réels bienfaits qu'apportera le nouveau syllabaire fribourgeois, qui fait le plus grand honneur à M<sup>lle</sup> Marchand, digne élève de M. Horner.

F. BARBEY.

---

## PARTIE PRATIQUE

---

### Pépinière scolaire

L'idée d'établir une petite pépinière m'est venue par l'étude et l'amour des plantes. Je savais greffer à l'écusson l'églantier dans les haies, à la fente, les cerisiers sauvages dans les bois.

Par simple délassement, dans nos promenades d'étude avec les élèves, nous étudions la physiologie de l'arbre. Oh! bien modestement sans doute. Les élèves goûtaient délicieusement ces entretiens en plein air. Nous rapportions avec quelques sauvageons de pommier ou de poirier, une gerbe de fleurs et de bons souvenirs tout empreints du parfum des taillis.

J'établis ainsi, à l'école de Villeneuve (Broye), une toute petite pépinière dans un angle du jardin potager.

M. l'inspecteur Firmin Barbey remarqua en son serviteur quelques dispositions à la culture des arbres. Lors de ma nomination à l'école régionale de Domdidier, mon premier souci fut de créer un jardin scolaire pour la culture des arbres fruitiers. Les élèves de 13 à 16 ans sont bien aptes à cette étude instructive et récréative à la fois.

Je me suis mis résolument à l'œuvre. Aidé du président de la Commission, à qui j'avais confié mon projet, l'école put obtenir une partie du jardin de commune où nous avons installé une pépinière dans toutes les règles. Avec quel courage les élèves ont défoncé le terrain, embumenté, fait des semis! L'hiver est venu, nous avons pioché la théorie. Le printemps est là, nos graines, espoir futur, vont lever. Nous ne sommes point déçus. Une quantité de jeunes plantes percent la terre : notre pépinière était créée.

M. l'inspecteur Bonfils me charge d'un travail à lire dans une conférence de district : « La création des pépinières scolaires. » Bien des maîtres se sont montrés sceptiques; l'idée était lancée, elle fit son chemin.

Saint-Aubin commença en 1911. Fétigny établit avec Ménières la pépinière forestière, ce dont je les félicite. Châbles, Vuissens et Seiry commencèrent en 1912. Notre collègue de Châbles s'en occupe plutôt personnellement comme amateur et non comme enseignement. C'est un tort, car c'est par le jardin que naissent le

goût pour la nature et le respect de ses admirables dons. C'est le jardin qui montrera à l'œil naïf les teintes multiples, la parure des fleurs, les dentelles des feuilles. Quelle fête, a dit un auteur, de confier à la terre les germes féconds, de voir poindre les premières brindilles, l'évolution de la plante, son accroissement, sa floraison ! Avec le jardin scolaire, la botanique, la physiologie végétale, ne sont plus des théories creuses, ennuyeuses, difficiles à retenir, faute d'intuition. Avec la leçon sur place, tout est attrait, lumineux, vivant.

Actuellement, nous avons donc dans le district 4 pépinières scolaires en pleine prospérité.

Domdidier et Saint-Aubin cultivent le fruitier, Ménières et Fétigny cultivent la forêt, Montet, orphelinat, institution privée, forme chaque année un ou deux jardiniers. Vuissens changea d'instituteur l'année dernière : la chose est plus ou moins en suspens.

Seiry n'a pas réussi : l'emplacement n'était pas propice ; cette pépinière est presque abandonnée. Villeneuve n'est plus rien.

\* \* \*

La pépinière, c'est l'école de la plante, la nourrice des végétaux, le laboratoire des semences, greffes, boutures trouvent la vie et la protection du premier âge.

Entourés de soins paternels, nos jeunes élèves se transforment, s'émancipent, font leur entrée dans le monde et deviennent un des principaux éléments de la fortune nationale. Grâce à la pépinière d'élevage, les nouveaux venus pourront peupler nos vergers qui embelliront nos demeures, fourniront à nos tables un aliment sain, nourrissant, délicieux et feront de nos villages des réservoirs d'hygiène et de salubrité. Il n'est pas étonnant, vu l'importance du sujet, que les Etats se soient toujours occupés de cette question en faisant donner des conférences, ou même distribuer gratuitement aux paysans certaines espèces nouvelles d'arbres fruitiers.

Il est heureux de constater à l'heure actuelle l'établissement de quelques pépinières scolaires. Combien de services rendus au pays par un instituteur dévoué qui n'a pas besoin de connaissances très approfondies, mais un peu de pratique pour se mettre à l'œuvre. Il faut de l'initiation et de la bonne volonté.

Nous sommes quelquefois écœurés de voir dans quel dénuement d'arbres fruitiers se trouvent certains villages. Le peu est encore mal soigné. Non seulement il est des agriculteurs qui n'aiment pas les arbres, parce que ça nuit à l'herbe, parce que ça ne rapporte pas souvent, il y a des gelées, des chenilles, des maraudeurs et la plupart ne connaissent pas la manière de cultiver un verger. Ils arrachent ainsi nos grands noyers, dont nous voyons les billes sur les quais de nos gares et ils ne replantent pas. C'est un dépeuplement qui finira par un désastre. Eh bien, il appartient à nos instituteurs de commencer à ouvrir les yeux de nos élèves et des parents. Développer le goût des plantations fruitières et forestières, multiplier les arbres fruitiers et organiser les vergers, c'est faire œuvre de bon citoyen. Apprenons donc à l'école quelques pages pratiques de la nature, la physiologie de la plante, la manière de l'élever, de la soigner, d'en faire un capital intellectuel et matériel. La besogne n'est pas si terrible qu'on veut bien le croire.

Je connais des collègues qui savent greffer : c'est une occupation intéressante pour nos garçons des classes supérieures. Souvent les plus maladroits sur les bancs de l'école deviennent très habiles en pépinières. Vous ne croiriez pas combien ils s'intéressent à ces questions : ils en parlent à la maison, le papa sourit quelquefois, mais quand l'enfant reviendra de la classe avec quelques arbres

élevés dans la pépinière, quand il aura greffé son cerisier et que le greffon a repris, vous aurez là un fervent adepte du verger. Jeune homme, il y trouvera une occupation agréable, utile et de la plus haute importance pour son avenir. Quand sur les 20 ou 30 garçons d'une levée, vous en aurez dressé 10, vous aurez transformé un petit coin de pays en un délicieux parterre. Ce travail a sa place marquée dans nos programmes et doit l'y conserver. C'est un moyen d'éducation de premier ordre. Ces exercices facilitent la transition entre la vie au grand air et le régime scolaire avec sa discipline plus serrée. Pour réussir dans la carrière, c'est le travail suivi. L'école normale ne peut pas tout. Elle invite au travail, montre la voie, c'est aux jeunes maîtres à faire le reste, à se persuader qu'ils ont beaucoup à travailler pour compléter leur instruction, pour perfectionner leur savoir intellectuel. Les cours supérieurs doivent orienter nettement les élèves vers les nécessités de la vie pratique qui les attend à la campagne.



## ÉCHOS DE LA PRESSE

La discussion de la loi sur l'organisation de l'enseignement agricole a soulevé la double question de l'installation de l'École d'agriculture à Hauterive et du transfert de l'École normale à Fribourg. Où loger l'École normale ? telle est la grosse difficulté. Puisque les communes trouvent les moyens de construire des maisons d'école belles et même somptueuses, l'État ne saurait se dispenser de procurer à l'établissement qui forme les instituteurs, des logements et des installations vraiment modèles. Dans ce but, une construction paraît s'imposer ; mais bâtir, à l'heure actuelle, est trop dispendieux. La solution des deux problèmes n'est pas aussi facile qu'on se l'imagine. En outre, l'École d'agriculture serait-elle bien à sa place dans une antique abbaye, au fond et à l'extrémité du domaine qu'elle aurait à cultiver ? On n'a pas manqué de rappeler que l'École fribourgeoise d'agriculture était née à Hauterive, il y a quelque 70 ans, mais il importe de remarquer aussi qu'elle n'y a pas pris racine, parce qu'elle ne se sentait pas dans son milieu naturel. Pourquoi tenter de la ramener au pied des rochers ? Une fois hors du nid, les jeunes oiseaux n'y rentrent plus.

Le 4 février, la Conférence des inspecteurs et des inspectrices scolaires s'est réunie à Hauterive, sous la présidence de M. L. Bonfils, inspecteur. Au nombre des questions traitées figurait à nouveau celle qu'il est convenu d'appeler, assez malencontreusement, du *Livre unique*. C'est, au fond, la question de l'enseignement méthodique de la langue maternelle à l'école primaire. La controverse engagée depuis si longtemps sur ce sujet devrait bientôt prendre fin. Nos manuels de lecture contiennent des matières très disparates et paraissent trop encyclopédiques. Ils favorisent l'érudition au détriment de la culture de l'esprit. On y parle des droits constitutionnels, de l'organisation militaire, du système nerveux, des étoiles fixes, du microscope, de la boussole, du coton, de l'imprimerie, des engrais, d'une foule de notions, excellentes sans doute, mais qui empiètent sur le programme des écoles secondaires, notions que les jeunes élèves acquièrent péniblement, au préjudice de la formation du style et de la culture des facultés. Le laboureur prépare son champ avant de semer son grain ; il faut de même façonner les jeunes intelligences avant de les remplir. Nos livres de lecture devraient constituer un cours régulier d'enseignement de la langue française, où toutes les matières, subordonnées à la langue, seraient présentées sous une forme littéraire, bien à la portée